

fruitiers le pommier, dont les racines tracent sur terre, et quelques autres arbres qui ne s'enfoncent guère dans la terre, y peuvent venir.

30. Les terres sableuses, chaudes, caillouteuses, sont les meilleures pour les primeurs, et les fruits à noyau, particulièrement sur les côtes du levant ou du midi, mais produisent peu de grains et de la moindre espèce, et aussi un peu de sainfoin.

40. La terre sableuse noire et grasse des marais et des prés, ou terre des vallées, est équivalente au moins à la terre franche. Les arbres de toutes espèces y prospèrent, pourvu que la nappe d'eau ne soit pas trop près de la superficie; les plantes y trouvent beaucoup de suc, et y étendent facilement leurs racines; elle peut être regardée comme la plus franche et la plus pure limon, tel qu'il doit se trouver dans les vallées et près des eaux, où de toute ancienneté les courants ont entraîné du haut des montagnes les plus élevées, les parties des terres les plus fines, les plus broyées et les plus élaborées. Ce sédiment ou dépôt a dû s'améliorer encore par une espèce de fermentation, et faire un mélange parfait des différentes terres tempérées les unes par les autres, et parvenus ensemble à une sorte de maturité qui rend cette terre la plus propre presque à toutes les productions; elle se partage facilement en petites mottes menues et fort divisées; les trous d'où on l'a tirée ne suffisent plus pour la contenir quand on veut les remplir. Le blé, le chanvre et le lin y viennent aussi bien que les arbres et les légumes; le blé cependant y est moindre que dans la terre franche proprement dite.

50. La terre franche de plusieurs sortes, ou terre des plaines, est différente de la précédente, en ce qu'elle est plus compacte, et paraît pencher un peu du côté de la terre glaiseuse ou argileuse, si ce n'est que l'eau y filtre plus aisément, et qu'elle est prompte à labourer après les pluies. L'union de la terre légère ou sableuse et de la terre compacte dont elle est composée, doit tenir juste milieu, n'étant ni trop chaude, ni trop froide, ni trop sèche, ni trop humide, ce qui la rend propre à toutes les productions. C'est la véritable terre à blé, surtout quand elle a de la profondeur; car il en faut pour ce grain, et en général plus il y en a, plus les productions sont belles; cette terre est douce et s'émiette facilement; la charrue y pénètre bien; il n'y a pas ou peu de pierre, et l'usage lui a conservé de préférence, le titre de terre franche par excellence, parce qu'avec ces bonnes qualités, si elle joint celle d'avoir beaucoup de fonds de même nature, où les racines des arbres percent et se nourrissent facilement, elle aura tout ce qui convient à une excellente terre.

Il y a plusieurs sortes de terre franche: des blanches, des grises, des rousâtres et des brunes, ou noires à blanc limon ou sable fin blanchâtre: ce sont les meilleures. La bonne terre est donc celle qui tient le milieu entre les deux extrêmes, qui a le degré de porosité convenable, pour recevoir ou conserver dans une juste proportion les différentes matières des influences de l'air, et des amendements, ce qu'on connaitra facilement si, après deux jours de beau temps, précédés d'une pluie un peu abondante, on trouve en labourant que les molécules de cette

terre se divisent facilement sans former de grosses masses, ni s'attacher aux pieds, on pourra alors s'assurer qu'elle est bonne.

Les terres franches grasses, modérément humectées, dont les herbages sont forts, et qui marquent une grande fécondité, surtout dans les climats chauds porteront plusieurs sortes de grains et de fruits.

La terre franche blanchâtre porte aussi du blé; mais en arbres fruitiers, c'est principalement le pommier qu'il faut y planter; il réussira mieux que le poirier qui n'aime pas les terres blanches.

La terre franche rousâtre, ou rougette, comme on dit dans quelques campagnes, peut porter du blé et différents plans d'arbres; elle est plus propre au poirier qu'au pommier, quand elle a du fonds.

Il y a encore des terres franches, rougeâtres, fines, qui se delayent et se refroidissent facilement par les pluies, deviennent gâcheuses dans l'hiver, se resserrent, se durcissent et se fendent en été: quoique ce ne soient pas les meilleures et qu'elles soient difficiles à traiter, cependant presque tous les fruits y viennent; mais leur amendement demande des soins.

60. Entre la terre franche et la glaise, ou argile infertile et le tuf, on trouve la terre grouetteuse (terre marneuse rougeâtre qui contient des pierres) de deux sortes, savoir, 10. la terre glaise un peu rude, poreuse et lâche, caillouteuse, argileuse et visqueuse. Ces terres grouetteuses peuvent être considérées comme des meilleures pour les arbres fruitiers de toutes les espèces, qui y fructifient bien, elles sont également propres aux fruits à noyaux comme au blé, au seigle et au millet. Les fruits acquièrent plus de goût, et même de grosseur dans ces terres que dans d'autres, et l'on préfère la qualité des graines qu'on y recueille, à ceux qui viennent dans des fonds plus gros.—A suivre.

Maximes agricoles.

Pour réussir dans la carrière agricole, il faut cette loyauté, cette probité qui commandent l'estime, la confiance et le crédit; il faut cette rectitude de jugement qui permet de distinguer le bon du mauvais, cet esprit d'ordre et de conduite qui équivaut à un capital, cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie les forces dont on peut disposer, et cette puissance de volonté et de persévérance sans laquelle on ne peut attendre de résultats longs à se produire; il faut aussi cette fermeté, cette aménité et ce tact sans lesquels il n'est pas possible de conduire les hommes.—A. Bolla.

Depuis l'époque où la science est venue éclairer la pratique et soumettre la théorie à l'expérience, l'agriculture a commencé cette marche sûre et progressive qui tend à en faire une industrie aussi profitable qu'elle est honorable.—Briaume.

Les seules écoles d'agriculture dont on peut attendre des résultats utiles pour les progrès de la science agricole sont celles où la pratique intellectuelle occupe beaucoup de place dans l'enseignement.—De Dombasle.

L'ignorance est un vice radical qui s'oppose, dans tous